

LES JESUITES : EMBOURGEOISES OU AMIS DES PAUVRES ?

Michael Hainz
*Directeur adjoint
de l'Institut Social
Munich - Allemagne*

**UNE REFLEXION SPIRITUELLE
SELON UNE PERSPECTIVE EUROPEENNE**

En lisant les récits de mes compagnons jésuites et de nos collaborateurs, je me suis senti motivé et inspiré. Car non seulement ils nourrissent mon aspiration à devenir chaque jour davantage (*magis*) un bon compagnon de « Jésus pauvre », mais ils me montrent aussi de façon existentielle comment y parvenir. Merci pour ces témoignages ! Présenter ces biographies socio-spirituelles est le premier pas de ce que saint Ignace appelle l'« amour », et qui consiste à « donner et communiquer à celui qu'on aime ce qu'on a et ce qu'on est » (ES 231). Je voudrais y en ajouter un second correspondant, afin que nous puissions mieux comprendre ensemble cet amour dans la communication mutuelle.

*Être avec les pauvres et avec Jésus-Christ,
pauvre et humble*

Il n'est pas surprenant qu'en racontant leur histoire, les jésuites européens, ainsi que les autres jésuites et amis, se soient centrés sur la personne de Jésus pauvre et humble (Alemany), au sens de la deuxième semaine des Exercices spirituels (ES 98, 146). La principale motivation que l'on retrouve dans ces récits est celle de le suivre d'aussi près et aussi concrètement que possible. Cette identification personnelle avec Jésus Christ pauvre et humilié les conduit à approcher les pauvres d'aujourd'hui et à devenir leurs amis, car Jésus – et Inigo ! – a fait de même. Mais loin de s'arrêter à l'aspect moral de cette démarche, ces récits mettent surtout l'accent sur la grâce d'acquérir une plus grande familiarité

— LES JESUITES : EMBOURGEOISES OU AMIS DES PAUVRES ? —

avec Jésus au contact des pauvres. C. Herwartz, par exemple, nous raconte comment il a saisi le sens du message biblique dans le tram qui l'amenait auprès des journaliers et comment il a trouvé Jésus Christ en partageant les privations et le mépris dont ses compagnons de travail faisaient l'objet, et en rompant le pain avec eux. Travailler et vivre avec les pauvres nous pousse à croire au Seigneur qui est présent parmi nous, et qui nous instruit, rompt le pain avec nous, et partage avec nous sa joie et sa paix.

Dans ces témoignages, trois expressions reviennent souvent (« être avec », « les pauvres », « Jésus Christ pauvre et humble ») pour indiquer le point central de cette expérience : *Être avec les pauvres est un signe et un moyen (un sacrement) pour approcher Jésus Christ pauvre et humble*. Une

*Être avec les pauvres est
un signe et un moyen
(un sacrement) pour
approcher Jésus Christ
pauvre et humble*

action humaine – s'efforcer d'être chaque davantage « avec » les pauvres, jusqu'à « vivre avec » eux ou à leurs côtés (« *estar-con* », « *vivir-con* », Alemany) – est considérée comme une condition préalable à la grâce de la révélation du Seigneur présent parmi nous. Ainsi, le langage utilisé par nos compagnons ne met pas l'accent sur les initiatives *en faveur* des pauvres, telles que lancer des projets sociaux ou entreprendre des batailles politiques, mais montre que le plus important, c'est d'*être avec les pauvres*, et de devenir ainsi d'une

certaine façon (par exemple, comme le dit Bingham, par la prière) comme eux.

Cette démarche humaine consiste à aller vers les pauvres, à entrer en contact avec eux, à devenir proche d'eux, à être touchés et accueillis par eux. Cela correspond exactement au style de vie d'Inigo tout de suite après sa conversion, lorsqu'il a pris ses distances par rapport au monde confortable de la cour d'Espagne et de la maison de son frère, et s'est mis à se vêtir comme un pauvre, à mendier et à vivre comme eux dans les hospices et autres lieux semblables. Dans les récits européens, cet engagement en faveur des pauvres se réalise en s'insérant, en vivant et en travaillant dans une paroisse pauvre (Alemany, Bingham), ou en les hébergeant dans une communauté interreligieuse d'un quartier pauvre de Berlin (Herwartz). Ces deux approches sont influencées par la tradition des prêtres ouvriers. Ailleurs, d'autres formes d'engagement en faveur des pauvres sont

mentionnées. Ryan cite l'exemple de la recherche en sciences sociales ; Isamu y ajoute la vie en communauté et le travail pour le JRS. D'autres récits indiquent le travail pastoral itinérant en Amazonie auprès des populations indigènes (Lopez), l'accompagnement des victimes de la violence au Congo (Minani), ou celui des victimes du système des castes en Inde (D'Lima).

Comme grâce et comme fruit spirituel de cet engagement en faveur des pauvres, nos compagnons parlent d'une familiarité croissante avec Jésus. Nous pouvons y déceler un processus dynamique intégré selon la deuxième semaine des Exercices spirituels : celui qui prie (jésuite ou collaborateur) désire suivre de plus près Jésus Christ pauvre et humble. Cette aspiration motive son engagement en faveur des pauvres, et le conduit à rencontrer des travailleurs, chômeurs, toxicomanes, jeunes en situation de précarité, personnes âgées ne disposant que d'une maigre retraite ou immigrants (pour prendre les exemples européens). Là, Jésus Christ révèle sa présence, et grâce à eux, la familiarité avec lui grandit.

***Exclusion, mort et présence du Seigneur ressuscité :
la trilogie incarnation, crucifixion et résurrection***

Certaines traditions catholiques se concentrent entièrement sur la réalité de la croix, par exemple dans les processions de la Semaine Sainte en Espagne, ou dans les durs labeurs religieusement plausibles des campagnes polonaises. Depuis Vatican II, il est devenu « politiquement correct », dans la théologie catholique, d'unir expressément ces deux aspects, crucifixion et résurrection (*pascha-mysterium*), ce qui, en matière de spiritualité, se traduit parfois en pratique par une perte d'enthousiasme, par un mélange peu inspirant. On découvre une caractéristique bien diverse et vraiment ignatienne dans les récits, qui intègrent la trilogie incarnation, crucifixion et résurrection (notamment celui de Lopez). En suivant le cours des méditations ignatiennes à partir de la deuxième semaine, l'intégration explicite du mystère de l'incarnation (ES 101 ss.) semble revêtir un sens pratique et spirituel profond, qui se traduit en particulier par un engagement accru en faveur des pauvres. Cela doit être considéré :

1. D'abord, comme *analogie*. À l'image de la *kénose* de Jésus Christ, de son renoncement à la sphère parfaite de Dieu, de sa « dégradation et humiliation » pour entrer dans un monde « étranger », corrompu, lieu

— LES JESUITES : EMBOURGEOISES OU AMIS DES PAUVRES ? —

d'esclavage, en se faisant l'égal des hommes (Phil 2, 6-8), l'initiation au monde des pauvres consiste à abandonner un monde riche et sûr pour entrer dans un monde culturellement étranger, « sale », déchu.

2. Ensuite, comme *processus*. Garder l'incarnation présente à l'esprit inspire le processus progressif et infini consistant à s'avancer toujours davantage dans le monde étonnamment différent des pauvres – un processus d'apprentissage et de compréhension, en étant accueilli par les pauvres et devenant chaque jour un peu plus proche d'eux, de leurs conditions de vie, avec la lumière inespérée de la présence du Seigneur. Cette orientation suivant le processus d'incarnation contribue à éviter les approches à court

terme, se limitant à une seule intervention, et favorise un engagement constant et sérieux en faveur des pauvres, à l'image de Jésus et d'Ignace. L'une des différences entre les récits européens et ceux qui racontent, par exemple, le travail auprès des dalits en Inde ou des indios en Amazonie pourrait être que ce dernier semble nécessiter un

*les récits, intègrent
la trilogie incarnation,
crucifixion et résurrection*

processus plus radical d'apprentissage culturel et interreligieux (Lopez, Herbert).

L'approche en faveur et avec les pauvres, expressément qualifiée d'*exegesis* du pèlerinage d'Ignace (Herwartz), est en quelque sorte une « descente » : les jésuites et leurs amis qui prennent au sérieux cette kénose, cette façon de devenir proche des pauvres, vivent eux-mêmes, comme les pauvres, l'exclusion, l'abaissement, le mépris (Herwartz), l'aliénation (D'Lima) et le fait d'être « persona non grata » (Bingham) – même auprès de leurs compagnons jésuites ! En outre, les apôtres sont touchés par les souffrances des pauvres, par exemple par le fait que les immigrés n'ont aucun droit, par la solitude des personnes âgées, par les accusations de faute personnelle portées contre les chômeurs (Alemany) et par l'expérience des multiples formes de « mort » (Boyle, Alemany). Bien souvent, ils ont la sensation que « la divinité se cache » (ES 196), et ils ne peuvent que mettre leur confiance dans « l'office de consolation » que Jésus Christ exerce auprès de ses disciples (ES 224). Et cela se produit ! Jésus, qui a lui-même outrepassé les barrières sociales et religieuses et qui, pour cette raison, a été traité comme un criminel, marche comme le Seigneur ressuscité aux côtés des pauvres et

de ses disciples, « prie » à travers ses disciples, en les aidant – et en aidant les autres – à découvrir sa présence dans la mission des jésuites (Herwartz). W. Ryan, un spécialiste des sciences sociales, décrit de façon convaincante comment il a découvert que le Christ ressuscité « amène toute la création à son accomplissement eschatologique », et que son Esprit a répandu en lui la paix, « même au milieu des tempêtes de surface ». Tout cela, dit-il, « se fonde sur une attitude constante de gratitude, soutenue par la prière à la Trinité pour lui demander la grâce d'être aux côtés de Jésus et de porter sa croix, pour la re-création du monde et [...] en particulier pour les pauvres », et aussi sur « une prière fréquente pour voir et trouver Dieu présent et agissant en moi et dans les autres, en toute circonstance ». Ainsi, la démarche ignatienne qui débute avec la deuxième semaine oriente non seulement vers la résurrection, mais aussi vers l'infusion de l'Esprit Saint.

Discernement et prière

Les divers récits soulignent l'importance et la fécondité du discernement personnel et communautaire, comme moyen pour découvrir comment suivre Jésus Christ de façon plus authentique dans l'engagement pour les pauvres. Le discernement personnel a aidé un apôtre comme Bingham à prendre au sérieux non seulement la bataille pour les autres, mais aussi ses propres besoins personnels, et donc à se nourrir des dons concrets du Dieu d'amour – fondement de notre vie et des Exercices spirituels. À travers le discernement avec les membres d'une paroisse pauvre et avec les organisations locales, Alemany a appris à ne pas céder à l'attrait de l'efficacité immédiate et à ne pas se fier uniquement aux moyens humains. À intervalles réguliers, entre ses voyages en bateau, l'équipe pastorale itinérante en Amazonie (formée d'hommes et de femmes de différentes spiritualités) prend dix jours de « temps de contemplation », dit Lopez, pour se ressourcer et mieux découvrir l'appel de Dieu en « discernant des visages concrets ». N'ayant pas été en mesure d'empêcher une expulsion au Laos, Isamu « a prié et prié », et ce cas, comme d'autres, s'est « résolu miraculeusement ». La leçon à tirer de tous ces récits est que plus les apôtres prennent du temps régulièrement pour le discernement et la prière, plus l'apostolat (social) jésuite sera fécond. Ces récits, notons-le, s'inscrivent en faux contre l'idée selon laquelle les jésuites engagés dans l'apostolat social « ne prient pas ». Si des tendances de ce genre ont existé dans le passé, elles

— LES JESUITES : EMBOURGEOISES OU AMIS DES PAUVRES ? —

sont surmontées aujourd'hui par la volonté concrète de « cultiver le spirituel », comme le dit Alemany.

Formes collectives de rédemption

Ces récits d'apostolat social livrent un témoignage contre-culturel : on ne peut pas vivre une vie pleine de sens, de joie et de salut dans un *one-man-show* visant à instaurer un mode de vie satisfaisant et matériellement aisé pour soi-même. En revanche, vivre pour et avec une multitude d'amis, en cheminant ensemble, est considéré comme un « privilège », une « présence privilégiée de l'Esprit Saint » (Alemany). En réfléchissant sur les aspects communautaires de la rédemption qui reviennent fréquemment dans ces récits, deux points m'ont frappé : en premier lieu, la disparition de la notion de « justice » et, de ce fait, le caractère différent de l'eschatologie ; et en deuxième lieu, le silence sur l'Eucharistie. Dans ces récits, j'ai ressenti

*plus les apôtres prennent du
temps régulièrement pour le
discernement et la prière, plus
l'apostolat (social) jésuite
sera fécond*

l'absence de l'Eucharistie. Lorsqu'on travaille dans l'apostolat social, la célébration de ce saint sacrement est pourtant essentielle. Avancer toujours davantage sur le chemin d'amour oblatif de Jésus Christ et être uni à lui, entendre la parole de Dieu et discerner les conditions de

vie à la lumière de celle-ci, se mettre à l'école du type de communauté de Jésus, ouverte aux pauvres et aux pécheurs, tout cela est bien exprimé dans l'image du repas pris en commun. Et cette « forme » de repas en commun est certainement un signe et une anticipation de l'espérance, de la vie éternelle, à laquelle les modèles de réalité sociale actuels devraient renvoyer autant que possible. Assurément, la célébration quotidienne de l'Eucharistie donne à mon engagement dans l'apostolat social l'exemple, l'espérance et la force dont il a besoin. Nous sommes tous appelés – et pas seulement moi – à être les enfants du Dieu unique et à être rachetés.

Un regard rétrospectif sur les années 1969-74 montre que le « combat pour une société plus juste » peut être vu comme « signe et anticipation du

Royaume promis » (Alemany). Dans les réflexions plus récentes, je n'ai pourtant pas trouvé de référence explicite au terme « justice ». Il semble avoir été remplacé par « être » ou « vivre avec les pauvres ». De ce fait, l'idée d'une eschatologie collective liée aux conditions sociales de ce monde semble également s'être estompée. Je me demande si un jésuite engagé dans le social s'exprimerait en des termes aussi énergiques que ne le fit celui qui était encore le cardinal Joseph Ratzinger, et qui déclarait, dans une interview donnée en 1994 : « L'objet de notre espérance n'est pas un monde futur meilleur, mais la vie éternelle » (*Salz der Erde*, 126, traduction libre). Ainsi formulée, cette affirmation pourrait être mal interprétée au sens d'une rédemption purement individualiste, détachée de ce monde. Mais cette interprétation ne conviendrait ni à la conception principalement sociétale et concrète de la rédemption de l'Ancien Testament, ni aux guérisons et aux repas pris en commun de Jésus, « véritables symboles » du Royaume. Pour paraphraser l'eschatologie limitée implicite de certains nouveaux mouvements spirituels : « Nous sommes appelés à nous aimer les uns les autres. Mais comme cet amour mutuel ne peut être vécu que dans une communauté chrétienne, et pas dans le monde (incapable d'y répondre de façon adéquate), nous cultivons (uniquement) notre communauté ». Dans un monde individualiste où les chrétiens engagés sont perçus comme des minorités dispersées, une telle eschatologie peut être considérée comme plausible. Mais la théologie chrétienne, et en particulier la théologie trinitaire ignatienne, appelle ceux qui la suivent à l'espérance, à la prière, et à l'action pour que toute chose (y compris les sphères socioculturelle, économique et politique) se fasse pour la « plus grande gloire de Dieu » (*omnia ad maiorem Dei gloriam*). Cela comprend donc nécessairement une eschatologie collective, « liée » d'une certaine façon au progrès et au développement socioculturel, économique et politique (cf. *Gaudium et Spes* 34, 38, 45). Nous les jésuites aspirons, prions et oeuvrons en vue de la rédemption personnelle et collective, et nous croyons par conséquent dans une eschatologie qui embrasse tout, à l'opposé du *Zeitgeist* individualiste, dont le cardinal Joseph Ratzinger a contesté l'anthropologie libérale de façon si convaincante en 1994 (*Salz der Erde*, 178-180).

Pistes prometteuses pour l'avenir

De ces récits j'ai tiré cinq idées novatrices susceptibles de revitaliser l'apostolat social de la Compagnie de Jésus.

— LES JESUITES : EMBOURGEOISES OU AMIS DES PAUVRES ? —

1. Saint Ignace, qui se décrivait comme un « pèlerin », nous a appelés à suivre l'exemple de Jésus et de ses apôtres itinérants. En comparant le récit du P. Lopez sur la mission itinérante en Amazonie, ou celui de C. Herwartz qui parle d'être « à la maison de façon itinérante », avec les conditions de vie stables et confortables que de nombreux jésuites connaissent en fait, du moins en Europe, je suis convaincu qu'une conversion à un *style de mission plus itinérant* et, de ce fait, à un *style de vie plus pauvre et moins sécurisé* se traduirait par un apostolat plus fécond, des communautés crédibles, et des apôtres actifs et authentiques.

2. Un exercice concret pour entrer dans cette itinérance de pauvreté peut être trouvé dans l'innovation spirituelle appelée « *Exercices spirituels dans la rue* » (Herwartz). Ce modèle de retraites au coeur des grandes villes, qui prend au sérieux le mode de vie d'Ignace pauvre et citadin lorsqu'il mit au point ses Exercices spirituels à Manersa, a également contribué à la fécondité des Exercices spirituels faits par les premiers compagnons d'Ignace.

3. En outre, je considère les activités réalisées dans un contexte inter-dénominationnel ou multi-religieux comme des champs d'apostolat (social) prometteurs. Le fait que les jésuites jettent des ponts entre des confessions hostiles (Irlande du Nord, cf. Bingham), voient dans leurs colocataires musulmans des « maîtres spirituels » (Herwartz), ou assument comme leur tâche propre l'amitié et la connaissance théologique des autres religions (par ex. la communauté jésuite d'Ankara) doit être considéré comme un « vrai symbole » du « un seul Dieu et père de tous » (Eph 4,6).

4. À ce propos, certains récits, comme ceux de Bingham et de Herwartz, font allusion à la dimension globale de notre apostolat social. Il est clair qu'une *mondialisation de l'apostolat social jésuite* (par ex. le JRS) renforcée et institutionnalisée correspondrait mieux à la méditation de saint Ignace sur l'incarnation (ES 111 ss.), à l'image qui lui était chère du « corps universel de la Compagnie » (Const. 135 et passim), et au critère apostolique indiqué dans les Constitutions (622). Qui d'autre, sinon le corps dynamique, relativement compétent et universel de la Compagnie de Jésus, est en mesure d'agir dans l'Église comme « signe et moyen » efficace de l'unité économique, politique et – en un certain sens – socioculturelle de tout le genre humain ?

5. Le P. Alfred Delp S.J. (1907-1945), un martyr jésuite attachant mis à mort par le régime nazi à cause de son engagement et de sa résistance inter-dénominationnelle, disait que le bourgeois est un « être humain vis-à-vis duquel même l'Esprit Saint est, pour ainsi dire, perplexe et ne peut pas trouver d'accès, car tout est bloqué par les sécurités et les assurances bourgeoises » (*Gesammelte Schriften*, vol. IV, p. 299, traduction libre). Comment les jésuites et leurs amis éviteront-ils de s'embourgeoiser ? Une réponse très claire est fournie par les récits : en s'efforçant d'être les amis des pauvres ! Afin qu'un contact permanent puisse s'instaurer non seulement dans le domaine social, mais comme dimension sociale de notre identité jésuite, autrement dit avec la participation de tous les jésuites et de leurs collaborateurs, je propose d'institutionnaliser le conseil donné par saint Ignace aux théologiens jésuites au Concile de Trente en 1546. Dans sa lettre à Jay, Lainez et Salmeron, il leur demande, en plus de leur tâche principale de pères conciliaires, de – entre autres – enseigner aux enfants, donner le bon exemple, et visiter les pauvres dans les hospices (MI Epp. I, 386-389). En accompagnant les étrangers en attente de leur rapatriement dans un centre de rétention allemand et en prenant leur défense, j'acquiers une plus grande crédibilité apostolique et un sentiment plus clair d'appartenir à Jésus Christ. Par un engagement à temps partiel de ce genre, nous nous ancrions dans la réalité des pauvres et nous partageons la promesse selon laquelle « l'amitié avec les pauvres fait de nous les amis du Roi éternel » (34^e GC, D. 2, n. 8).